

Published in The French Review (May 2008)

BARBERY, MURIEL. *L'élégance du hérisson*. Paris: Gallimard, 2006. ISBN: 2-07-078093-7. Pp. 360. 20 €.

Voilà un titre qui intrigue. Nous nous mettons le coeur en fleurs et nous nous aiguïsons les dents, prêts à confronter ce curieux hérisson. L'auteur d'*Une gourmandise* (2000), au demeurant agrégée de philosophie, nous propose son second roman dans lequel se croisent deux solitudes dans un monde bourgeois engoncé dans ses manies et ses préjugés. Au rez-de-chaussée d'un hôtel particulier divisé en appartements de luxe, Renée Michel, une concierge quinquagénaire "veuve, petite, laide, grassouillette" (15), répond ostensiblement au paradigme de sa position. Mais sous l'image certifiée conforme de la mère Michel et de son chat se cache une autodidacte aux goûts éclectiques et à la vie intérieure somptueuse. Dans un appartement au cinquième étage une adolescente précoce se rebelle contre un futur voué au "bocal à poissons", à la vacuité et à l'ineptie de l'âge adulte (20). Pour échapper au déterminisme de l'absurde, Paloma a décidé de se suicider le jour de ses treize ans et de mettre le feu à l'immeuble.

Le récit alterne "Pensées profondes" et "Journal du mouvement du monde" de Paloma avec les observations diverses de Madame Michel. Elles ont en commun un penchant pour l'art en général et la culture japonaise en particulier. Cependant Renée Michel a soin de dissimuler sa vérité sous une apparence plébéienne de service. La télévision est toujours en marche, la loge arbore l'oeil-de-boeuf de circonstance et une boîte de cassoulet traîne quelque part. Mais dans son cabas, sous le chou de rigueur, se cachent des gourmandises enveloppées dans du papier de soie. Lorsqu'elle se calfeutre chez elle, la concierge savoure ses délices en sirotant du thé vert. Elle lit Proust, s'interroge sur Husserl, écoute du Mahler ou visionne quelque film d'Ozu. Pour elle l'instruction acquise au gré de ses lectures et de ses cogitations est semblable à l'éclosion d'un "camélia sur la mousse" (112). Sous son abord de hérisson mal lèché, la mère Michel qui frémit à la vue d'une virgule mal placée a l'âme d'une véritable aristocrate. De son côté la jeune Paloma est en dissonance avec sa famille, son milieu et ses systèmes. Une troisième voix, celle d'une narratrice trop présente, a parfois le don de nous agacer. Sous la succulence stylistique il y a aussi des longueurs indigestes et quelques mots de verlan plus ou moins "branché" n'effacent pas une touche d'affectation.

Dans cette grand-messe en loge on découvre le piquant et la grâce rédemptrice de l'humour. A travers sa concierge éclairée, l'universitaire fait le procès de l'université. Elle griffe un certain faux savoir qui reproduit ses élites ad nauseam et dissimule l'hypocrisie au sein de sa "secte" (275). Ainsi la mère de Paloma représente l'intellectuelle féministe de gauche qui accuse bien haut les injustices sociales mais vit en grande bourgeoise et se bat comme une chiffonnière pour quelque fanfreluche en solde au Faubourg Saint-Honoré.

L'arrivée d'un nouveau locataire japonais (discret et raffiné comme il se doit) apporte un frisson d'excitation dans l'immeuble. Bientôt M. Kakuro Ozu découvre sous l'apparence revêche de la concierge l'élégance d'"une princesse clandestine et érudite" (154). Parallèlement une connivence s'établit entre Paloma et M. Ozu. Ils remarquent qu'il n'est pas ordinaire pour une préposée d'immeuble de lire Tolstoï et d'avoir un chat prénommé Léon! Les mêmes émotions esthétiques, la même appréciation pour "la

grandeur des petites choses” (175), ainsi que la même aversion pour les lieux communs rapprochent ces trois personnages. Mais alors que les masques glissent entre amis, la tragédie vient fracturer leur fragile univers. Peut-on survivre lorsqu’on est démasqué? Les moments privilégiés sont-ils réservés aux privilégiés?

A l’issue d’un texte attachant parsemé d’érudition, solidement proustien et sartrien, on comprend que nul n’échappe à son contexte et certainement pas à la bêtise du hasard. Après sa longue nausée d’adolescence, Paloma réconciliée avec elle-même découvre qu’il suffit d’une phrase musicale pour oblitérer le temps sans drame. Elle fera serment de ne pas se suicider ni de brûler l’immeuble, en hommage à un singulier hérisson.

University of Wisconsin-Oshkosh, emerita

Yvette A. Young